

COMPAGNIE

ROSEBUD



conception et mise en scène
Pascal Kirsch

[création]

Du 17 sept. au 18 oct. 2026

mardi > samedi 20h30 // dimanche 16h30
relâche les lundis

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris

Tarifs : de 8€ à 24€ | Réservations : 01 43 28 36 36

Transports : métro ligne 1 jusqu'au terminus Château de Vincennes
(sortie 4), puis bus 112 ou navette Cartoucherie

Contact presse : Zef - Isabelle Muraour

contact@zef-bureau.fr | <http://www.zef-bureau.fr> | 06 18 46 67 37

LA MORT DE JEAN-MARIE DE BALMA

DE VINCENT GUÉDON

"La mort de Jean-Marie de Balma commence en quelque sorte en 2012. Cette année-là, je publie Lettre à J.M. dans le journal L'Impossible (fondé par Michel Butel). Cette lettre s'adresse à mon frère disparu depuis plus de vingt ans. Je le salue. Je lui donne quelques nouvelles de la famille. Puis en 2017, j'écris un nouveau texte dans sa direction, Parmi les coquelicots (non publié), sorte de conversation avec l'absent.

Quelques mois après j'apprends sa mort, et avec elle, le lieu où il vivait, la vie qu'il menait.

La mort de Jean-Marie de Balma raconte cette histoire, depuis la première lettre jusqu'à l'appel de la police en 2018, depuis sa disparition jusqu'à sa mort, depuis notre enfance jusqu'à ces retrouvailles devenues impossibles. C'est un voyage, une longue conversation avec la figure absente et celui qui n'est plus. Une enquête qui va mettre en jeu plusieurs protagonistes, celles et ceux qui l'ont croisé et un peu connu."



Adami

Spedidam

mise en scène PASCAL KIRSCH

avec YANN BOUDAUD, JONATHAN GENET,
CATHERINE VINATIER et ALVISE SINIVIA

musique ALVISE SINIVIA

lumière, régie générale NICOLAS AMEIL

scénographie PASCAL KIRSCH

accompagnement scénographie et

costumes VIRGINIE GERVAISE

administration RÉJANE MICHEL

diffusion - production

Bureau Rustine / JEAN LUC WEINICH

presse Zef / ISABELLE MURAOUR

Production : Compagnie Rosebud

Coproductions : La Comédie de Valence –
CDN Drôme Ardèche, La Comédie de
Béthune – CDN Hauts-de-France,
en coréalisation avec le Théâtre de la
Tempête

Texte lauréat de l'aide nationale à la création
de textes dramatiques - ARTCENA.

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de
l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Remerciements au CNDC - Théâtre Ouvert et
à La Commune, CDN d'Aubervilliers.

*La mort de Jean-Marie de Balma est publié
aux éditions esse que.*

Durée estimée : 1h35

TOURNÉE

- du 3 au 5 novembre 2026
La Comédie de Béthune
- du 5 au 9 janvier 2027
La Comédie de Valence

Photo de couverture © Clotilde Baudry

"Je tente avec *La mort de Jean-Marie de Balma* d'écrire l'histoire d'une absence et celle d'une mort. Nous traversons plusieurs façons de s'adresser et d'évoquer ce frère disparu, plusieurs formes. La pièce est, en plus d'une enquête sur une existence solitaire, le récit d'une écriture qui change avec le temps. Autant la quête impossible d'un frère, que l'invention d'un homme qui s'appelle Jean-Marie de Balma."

Vincent Guédon

NOTE D'INTENTION

Qui n'a jamais imaginé, un instant, se détourner du monde et disparaître, sans pour autant mourir ?

Autopsie d'une disparition

La disparition volontaire est le choix d'une personne de partir sans se retourner, sans laisser d'adresse.

En France, elles sont des dizaines, chaque jour, souvent des hommes. Certaines réapparaissent après quelque temps, mais d'autres s'effacent définitivement. Elles refont leur vie, dans l'anonymat ou sous une nouvelle identité, même si leur fuite silencieuse n'a rien à voir avec un acte criminel. Pour leurs proches, l'absence est un gouffre empli de questions dont les réponses sont suspendues à d'improbables retrouvailles.

Jean-Marie de Balma disparaît pendant plusieurs décennies, puis il meurt, sans laisser de trace ni d'explication. Une disparition presque parfaite.

Un long récit

2012, *Lettre à J.M.* paraît dans le journal *L'Impossible**. Elle s'adresse à un frère, disparu depuis bientôt 30 ans. Suivent des dialogues avec l'absent, qui ont la matière de rêves hantés par ce si long silence : deux frères se parlent enfin sans s'être jamais revus.

2018, la gendarmerie trouve Jean-Marie, mort, dans le foyer qu'il occupe à Balma, près de Toulouse. Son frère entreprend le voyage sur place, à la recherche d'un message et de réponses à la disparition. À partir des maigres informations glanées sur place, il raccommode un portrait de ce frère perdu.

Le texte se divise en deux parties : *L'absence*, puis, *La mort*. Dans *l'absence* se succèdent la lettre et le dialogue onirique entre frères. *La mort* est le voyage de celui qui reste sur les traces tangibles d'une vie à son insu : la découverte du logement, quelques rencontres avec le gendarme, la responsable du logement mais aussi la lecture d'un rapport établi par une infirmière psychiatrique concernant ses visites au domicile de Jean-Marie de Balma, peu de temps avant sa mort. La pièce se clôt sur une reconstitution de ce qu'auraient pu être ses derniers moments en vie. Le tout serait une tentative de faire apparaître, sans le contredire, celui qui avait choisi de disparaître.

Des questions et pas de réponses

Avec une délicatesse fraternelle, la pièce dessine les contours du vide laissé par un départ inexpliqué et nous amène à nous pencher au-dessus du gouffre d'une vie qui semblait vouée à son propre effacement.

* journal mensuel créé par Michel Butel

Un homme disparaît

Il laisse, un matin, sa voiture sur le bord de la route, prend un train vers le sud, et ne donne plus jamais de nouvelles. Cela dure 35 ans. Il n'y a que la mort pour le rendre à ses proches, du moins ceux qui sont encore de ce monde.

Parfois, la fiction invente ce qui manque en réalité, ce qui est perdu, ce que personne n'a pu voir. C'est ce qui la rend nécessaire. Elle ne prouve rien, simplement elle donne à sentir. Elle nous met dans la peau, à la place, mais sans la prendre, sans se substituer à la réalité.

La mort de Jean-Marie de Balma est à la fois un récit et une pièce. C'est la quête d'un frère qui disparaît volontairement et l'enquête pour reconstituer sa vie. C'est un théâtre à la fois documentaire et poétique. C'est le dialogue impossible avec l'absent, une rencontre vertigineuse, parce qu'elle n'a pas eu lieu et pourtant s'écrit.

Du peu qu'il retrouve, un frère imagine une vie à celui qu'il aura si peu connu. L'écriture suppose. Elle ouvre une voie entre deux êtres que tout sépare : le temps, l'espace, la vie et, à présent, la mort.

Par éclats, elle réussit à saisir la silhouette fuyante de l'homme qui voulait disparaître. On verrait presque passer l'ombre d'Eurydice, de retour de chez les morts, portée par celui qui cherche à dialoguer avec cette présence immatérielle.

Présence de la parole

Je voudrais que cette parole résonne comme une voix intérieure, que le public ait l'impression d'une lecture silencieuse, en lui-même. Que la musique nous accompagne vers ce recueillement, qu'elle nous aide à maintenir cet espace ouvert, disponible.

Une invitation à l'exploration

A travers les êtres qu'elle met en scène, *La Mort de Jean-Marie de Balma* dévoile une humanité inattendue. La fiction imagine des hypothèses sensibles à partir d'éléments documentaires, cherchant à entrevoir cette vie à l'écart, obstinément discrète. Là où manque les certitudes, elle invente du plausible.

Une reconstitution sensible et fidèle

L'écriture implique une forme d'incarnation particulière. Les trois acteur·ices donnent voix et corps à des figures avec une certaine distance, afin de restituer sans se substituer. Yann Boudaud nous guide dans cette enquête, dialoguant avec le frère absent - Jonathan Genet - tandis que Catherine Vinatier prend en charge les quelques personnes croisées dans ce voyage à Balma : la responsable de la résidence, le gendarme, l'infirmière.

Alvise Sinivia, musicien, par la manipulation de bandes magnétiques et de fils de nylon reliés aux cordes d'un piano électrique, tantôt module des documents qui participent de l'enquête sur la vie du frère ou de la quête intime de cette disparition volontaire. Tantôt il prolonge la parole, la sculpte, l'entoure de sonorités oniriques grâce à son utilisation de la table d'harmonie du piano électrique.

Une sobriété au service de la langue

En scène, l'accent est porté sur la présence des interprètes, l'écriture et ses différents registres. Il s'agit d'abord de porter cette histoire, d'une beauté sombre, d'en déployer toute la force émotionnelle et les questions qu'elle éveille. Pour cela, nous maintenons une proximité presque intime avec le public, afin qu'il fasse une expérience sensible et physique de la représentation. Nous cherchons les conditions d'un théâtre intérieur.

Un espace relativement abstrait et sobre

La scénographie est autant l'espace plastique que sonore : un dispositif qui réagit aux voix et compose sa propre musique.

Sur trois côtés, se tient le public. C'est un lieu d'attente et de recueillement où l'écriture se met en mouvement dans les corps.

La lumière vient d'un plafond suspendu troué en son centre.

Nous sommes installé·e·s autour d'une chambre obscure, un trou noir délimité par un patio clair surmonté d'un plafond de lumière.

Autour, on cherche, on enquête, on expose les pièces à convictions de cette disparition. Au cœur du dispositif, on tente de reconstituer la scène manquante. On est dans la chambre, avec ce seuil presque infranchissable.

A travers le mur du lointain, on devine des ombres. C'est un espace mental à peine accessible à l'œil, imaginaire et fantasmagorique.

Les parcelles d'espaces traversées de fils de nylon deviennent des zones sensibles. Comme un tissage qui chercherait à piéger l'aura d'un fantôme, complété par le magnétophone REVOX qui enregistre la présence, qui retient la voix.

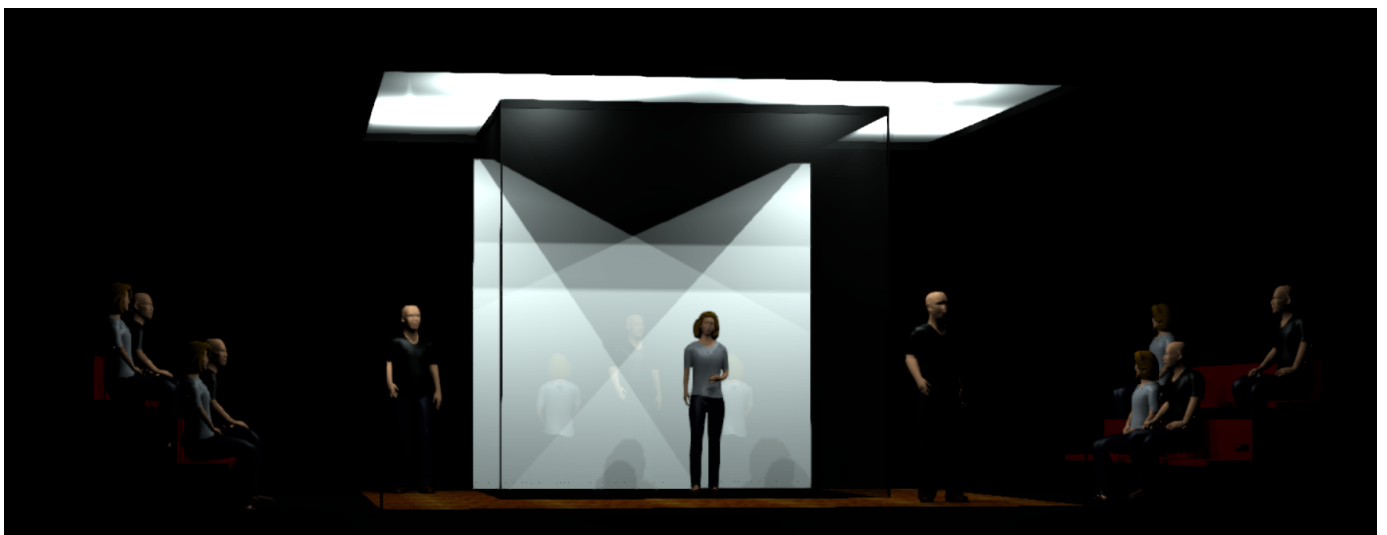
L'instrumentarium est un outillage hyper sensible qui mesure l'absence, un sismographe de la disparition.

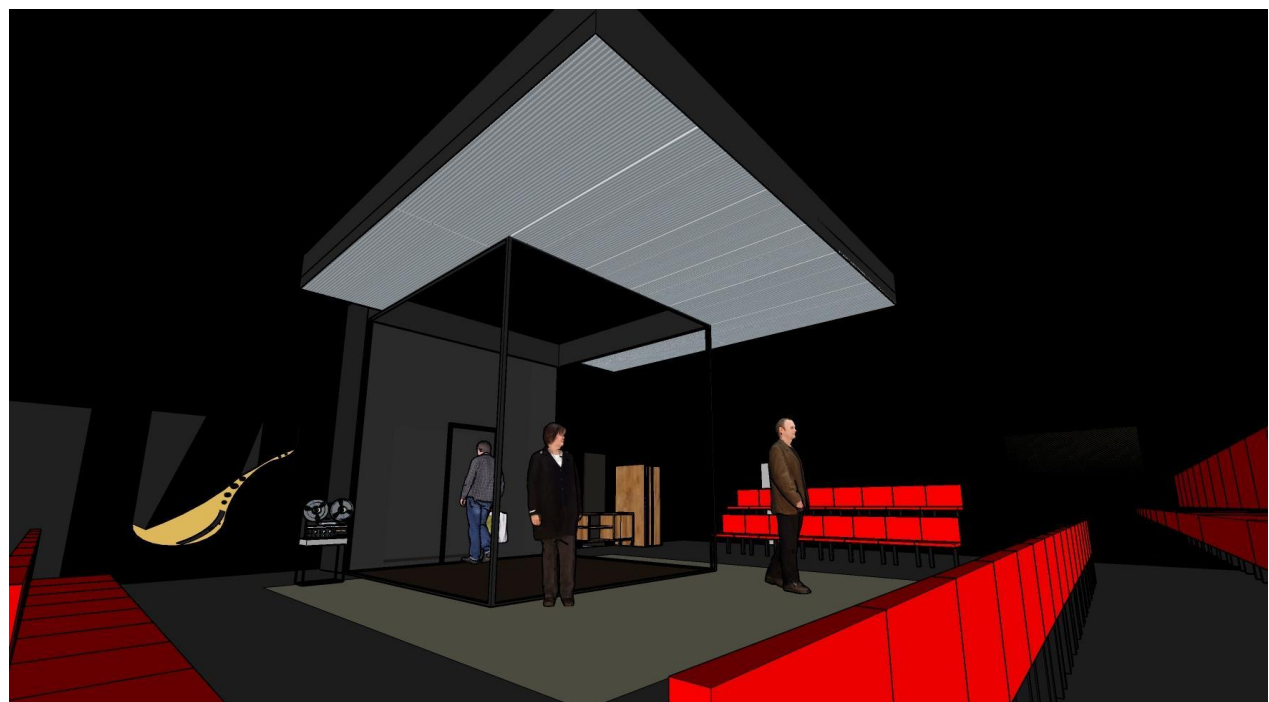
Le texte se compose d'énoncés et de formes d'adresse hétérogènes : lettre ouverte, dialogues, transcription, rapport médical... La musique nous aide à en faire sentir les contrastes, à en distinguer les matières. Elle s'insinue dans les interstices : tantôt elle suspend la narration, tantôt elle la prolonge. Elle résonne à la fois avec ce qui vient d'être dit et introduit la suite de la parole.

C'est une chambre traversée d'échos et d'empreintes éphémères où saisir la silhouette fuyante de Jean-Marie de Balma.

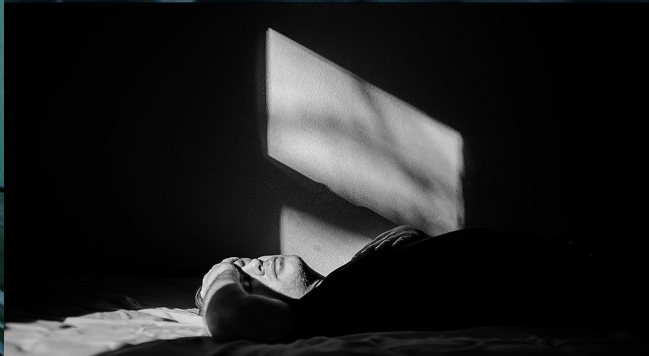
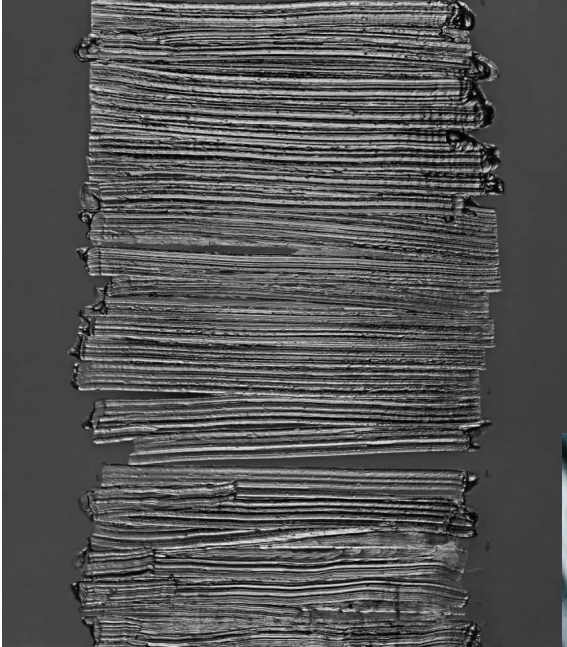
Pascal Kirsch

Documents de travail 3D © cie rosebud





INSPIRATIONS



EXTRAITS DU TEXTE

La Mort de Jean-Marie de Balma
de Vincent Guédon

mars 2012

Mon cher Jean-Marie, mon frère, je t'écris de loin. Où es-tu à cet instant ? Si tu es sur la route, où vas-tu ? Avec qui parles-tu ? Est-ce que tu portes la barbe ? Est-ce que tu es en bonne santé ? Est-ce que tu manges bien ? Est-ce que tu lis ? Dans le grenier de la maison il y avait quelques cartons de tes affaires. Des livres, beaucoup de livres. Des livres de Daphné du Maurier. Lis-tu encore Daphné du Maurier ? Je me souviens de toi feuilletant un livre en plissant les lèvres. Tes yeux bleu brillant. Je fouillais dans tes affaires. J'y trouvai une petite boîte, je l'ouvris et découvris des pierres. Cinq petites pierres d'Amérique bien rangées dans un étui en polystyrène. Et sur le plastique transparent qui les recouvre, cinq noms imprimés : plomb argentifère, trémolite, aragonite des griffons, minerais de cuivre, et pyrite de fer. J'ai toujours gardé ces pierres avec moi. Elles me suivent partout. C'est mon Amérique secrète. C'est ton enfance. Est-ce que tu t'en souviens ?

[...]

mars 2018

GENDARME

« C'est moi qui m'occupe de vous aujourd'hui. Je dois vous demander si vous êtes bien sûr de vouloir le visiter. Ça peut être choquant. La chambre n'a pas été nettoyée. Tout est resté en place ».

« Ça va, je suis venu pour ça, pour visiter l'appartement de mon frère. »

« On peut encore faire demi-tour et aller directement à la gendarmerie. »

« Non, non. Allons-y, entrons. »

« Comme vous voulez, mais attendez-vous au pire. »

[...]

2016

Septembre, octobre. Tu diminues, tu t'amenuises. Tu maigris à une vitesse folle. Tu ne sors pratiquement plus. Des oiseaux inconnus volent devant ta fenêtre. Le ciel passe du bleu au gris, et au blanc. Les nuages passent doucement devant tes yeux. Tu entends parfois du bruit dans le couloir. C'est mat, étouffé. Des pas. Des voix d'hommes. Un jour il te semble entendre toquer à ta porte. Quelqu'un sera venu te voir. Qui pourrait venir te voir ? Elle ? Elle ne travaille plus ici depuis longtemps. Un docteur ? Une infirmière ? Quelqu'un d'autre ? Ta mère ? Ton frère ? Tu divagues. C'est si bon d'être seul. La compagnie des nuages et des étoiles. C'est silencieux. Est-ce que des larmes coulent parfois sur tes joues ?

LIENS CONSULTABLES EN LIGNE

Précédentes créations

[GRAND PALAIS](#) Teaser
de Julien Gaillard et Frédéric Vossier

[SOLARIS](#) Teaser
de Stanislas Lem

Stage professionnel

[FACE PUBLIC](#)
[FACE CAMERA](#)

dirigé par Pascal Kirsch
Novembre 2025

Présentation vidéo
par Pascal Kirsch de

[La Mort de](#)
[Jean-Marie de Balma](#)

du FABLAB organisé par ARTCENA et
La Comédie de Valence

Extraits de la restitution

lecture du FABLAB

[La Mort de](#)
[Jean-Marie de Balma](#)

Lecture donnée en octobre 2025
à La Commune d'Aubervilliers

Ateliers réalisés par la

Compagnie ROSEBUD

<https://compagnierosebud.com/ateliers>

Site de la

Compagnie ROSEBUD

<https://compagnierosebud.com/>

Portraits dans la presse

[Pascal Kirsch](#)

[Compagnie ROSEBUD](#)

COMPAGNIE ROSEBUD

PARCOURS

L'écriture est la matière première de nos créations. L'acteur·ice en est l'énergie vitale. Nous cherchons à révéler l'écriture. Des écritures que nous prenons dans le répertoire oublié, l'adaptation de romans ou chez les auteur·ice·s vivant·e·s. Dès nos premiers spectacles, faire ensemble a été au cœur de notre démarche - avec les auteur·ice·s, dramaturges, traducteur·ice·s, collaborateur·ice·s artistiques et techniques. Nous défendons un travail de transmission et de partage avec des publics variés : groupes de jeunes chômeurs, élèves et étudiants, écoles nationales d'art dramatique, etc.

La Compagnie ROSEBUD naît en 2015 avec la création en France de *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* de Hans Henny Jahn : une pièce fleuve de 3h avec 10 interprètes, créée au Studio-Théâtre de Vitry puis au Théâtre de L'Echangeur et en tournée. L'année suivante, c'est le spectacle de sortie de la promotion 2016 de l'ESAD, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, créée au Théâtre de l'Aquarium, puis reprise au Théâtre de L'Echangeur. *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck a été créée lors du Festival d'Avignon 2017, puis reprise à la MC93 et en tournée. En 2020 est créée *Solaris*, adaptation du roman de science-fiction de Stanislas Lem, au Théâtre des Quartiers d'Ivry - le 2nd confinement, déclaré la veille de la 1ère, a entraîné la réduction des dates et, malgré d'excellentes critiques, impossibilité d'une reprise. En 2023, la compagnie crée *Grand Palais*

- écrit par Julien Gaillard et Frédéric Vossier - à la Comédie de Reims, puis chez les coproducteurs - Espace Marcel Carné à St-Michel-sur-Orge, Théâtre National de Bretagne, Théâtre National de Strasbourg, Comédie de Béthune - et en 2024, une forme légère et itinérante, *Terrain Vague* de Florence Valéro, aux Plateaux Sauvages et hors-les-murs.

BIOGRAPHIES

VINCENT GUÉDON – AUTEUR

Pendant ses études en Administration Economique et Sociale puis en Lettres Modernes, il participe à la création du Théâtre Universitaire d'Angers. Il rejoint le conservatoire d'Angers, puis, après quelques années à Paris, où il participe aux ateliers de Didier-Georges Gabily et aux cours de Véronique Nordey, il entre à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. Il travaille avec plusieurs metteur(e)s en scène, dont Cédric Gourmelon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Guillaume Gatteau, Rachid Zanouda, Nadia Vonderheyden. Avec Pascal Kirsch, il crée Pauvreté, Richesse, Homme et Bête de H.H. Jahn, La Princesse Maleine de M. Maeterlinck, Solaris d'après le roman de Stanislas Lem. Parallèlement au théâtre il publie plusieurs textes aux éditions d'Ores et déjà : Ce qu'on attend de moi, Le monde me quitte, et Dernières sommations. Et chez esse que, La Mort de Jean-Marie de Balma.

PASCAL KIRSCH - MISE EN SCÈNE

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, il se place du côté de la mise en scène et assiste Bruno Bayen, Thierry Bedard et Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001 à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il cofonde la compagnie pEqUOd, qu'il dirige jusqu'en 2010. Il y crée Tombée du jour, Mensch, Guardamunt, Et hommes et pas. Il dirige ensuite un lieu pluridisciplinaire, Naxos-Bobine, à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, laboratoire hors production au Centre dramatique national La Commune à Aubervilliers. En 2015, il met en scène Pauvreté, Richesse, Homme et Bête de Hans Henny Jahn, puis, en juillet 2017 au Festival d'Avignon, La Princesse Maleine de Maurice Maeterlinck. En 2020, il crée Solaris, adapté du roman de Stanislas Lem, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 2021, il crée la première étape de THE RIME d'après Le dit du vieux marin de S.T. Coleridge durant "l'été culturel" en Île-de-France. En 2022, il conçoit et met en scène Grand Palais de Julien Gaillard et Frédéric Vossier à La Comédie de Reims. Comme pédagogue, Il intervient à l'École du Théâtre national de Bretagne, de La Comédie de Saint-Etienne, l'ENSAD de Montpellier, l'École du Théâtre du Nord, l'EIAD au Sénégal, l'ERACM et l'ESAD à Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016 - Gratte-Ciel de Sonia Chiambretto.

YANN BOUDAUD – ACTEUR

Il commence sa formation au Conservatoire National de Région de Rennes, qu'il poursuit à l'École du Passage de Niels Arestrup puis à Théâtre en Actes. Il rencontre Claude Régy en 1996 et participe à toutes ses créations de 1997 à 2001 : La Mort de Tintagiles de M. Maeterlinck, Holocauste de C. Reznikoff, Quelqu'un va venir de J. Fosse, Des couteaux dans les poules de D. Harrower, Melancholia de J. Fosse, Carnet d'un disparu de L. Janáček, et plus récemment La barque le soir de T. Vesaas et Rêve et folie de G. Trakl. Il a également joué sous les directions de Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie Vialle, Laurence Mayor, Chloé Dabert, Noël Casale, Yves Chaudouët, Frédérique Loliée, Marc François, Hubert Colas. Sous la direction de Pascal Kirsch, il joue Solaris d'après le roman de S. Lem, The Rime d'après S.T. Coleridge et donne lecture de Dernières Sommations de Vincent Guédon.

JONATHAN GENET – ACTEUR

Il suit les cours du Théâtre du Seuil à Chartres puis ceux du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer la promotion 6 du Théâtre National de Bretagne. Il joue alors au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey, Ivica Buljan, Cristèle Alves Meira, Mathieu Genet, Lisa Guez, Lucie Berelowitsch, Christine Letailleur, Marc Lainé, Daniel Jeanneteau, Silvia Costa. Sous la direction de Pascal Kirsch, il crée Et hommes et pas d'après le roman de E. Vittorini. À l'écran, il apparaît sous la direction d'Andrzej Zulawski, Yann Gonzalez, Bertrand Mandico, Nicolas Wadimoff, Laurent Dussaux, Fyzal Boulifa, Valentine Caille, Nagib Chtaib, Nadine Lermite. Il est co-créateur du projet Weit Weg avec Léonore Zurflüh.

CATHERINE VINATIER – ACTRICE

Elle est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle a travaillé sous la direction de Laurent Gutman (Le Balcon de Jean Genet, La vie est un songe de Pedro Calderón de la Barca, Terre natale de Daniel Keene, Chants d'adieu d'Oriza Hirata, Je suis tombé de Malcolm Lowry, La Putain de l'Ohio d'Hanokh Levin), de Gildas Milin (L'Ordalie, Anthropozoo, Collapsar, Silence), de Pierre-Yves Chapalain (La Lettre, Absinthe et Outrages), de Philippe Adrien (Les Bacchantes, Victor ou les enfants au pouvoir de Vitrac, Excédent de poids de Schwab, Roberto Zucco), de Pauline Bureau (Sirènes, Féminines), de Catherine Marnas (Lignes de Faille d'après Nancy Huston), de Stéphane Braunschweig (Dans la jungle des villes de Brecht), d'Alain Françon (e, le roman dit de J'il de Daniel Danis). Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuelle Bercot, Anne Le Ny et Isabelle Czajka.

ALVISE SINIVIA – MUSICIEN PERFORMEUR

Pianiste, improvisateur et performeur, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente les paradoxes et limites sonores et physiques. Formé au CNSMD de Paris auprès d'Alain Planès et Emmanuel Strosser. Il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'ONCEIM depuis sa création. En 2019, il crée à Athènes le solo Eror (the pianist) de Giorgia Spiropoulos, produite par la Onassis Foundation et l'IRCAM. Pour le théâtre, il travaille en tant que compositeur, comédien et musicien avec Clara Chaballier ou Ludovic Lagarde. Il est pensionnaire à la Villa Médicis saison 2016/2017 dans la discipline performance. Avec sa compagnie, il crée le Hurle, en 2021, puis, MICROGRAPHIA et développe actuellement une série de solo de chorégraphes sur la thématique du secret.

CALENDRIER DE RECHERCHE ET CRÉATION

MAI 2025

Laboratoire de recherche autour de La Mort de Jean-Marie de Balma organisé avec La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche et ARTCENA.

PRINTEMPS 2026

Conception et réflexion autour de la scénographie, de la lumière et de la musique avec les différents collaborateurs artistiques.

Lectures préparatoires avec les acteur·ices et le musicien performer.

OCTOBRE 2025

Préparation et restitution publique du FABLAB autour de La Mort de Jean-Marie de Balma à La Commune, CDN d'Aubervilliers.

AOÛT 2026

Début des répétitions au Théâtre de la Tempête en vue de la première le 17 septembre 2026.

COMPAGNIE

ROSEBUD

Contacts

Diffusion-Production : BUREAU RUSTINE
Jean Luc Weinich / 06 77 30 84 23 /
contact@bureaurustine.com

Artistique :
Pascal Kirsch / 06 63 15 19 73 /
pascal.kirsch@compagnierosebud.com

Administration :
Réjane Michel / 06 03 24 26 18 /
rejane.michel@compagnierosebud.com

Compagnie ROSEBUD
% Sylvie BRUGNON
5 rue Beaurepaire
75010 Paris